

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

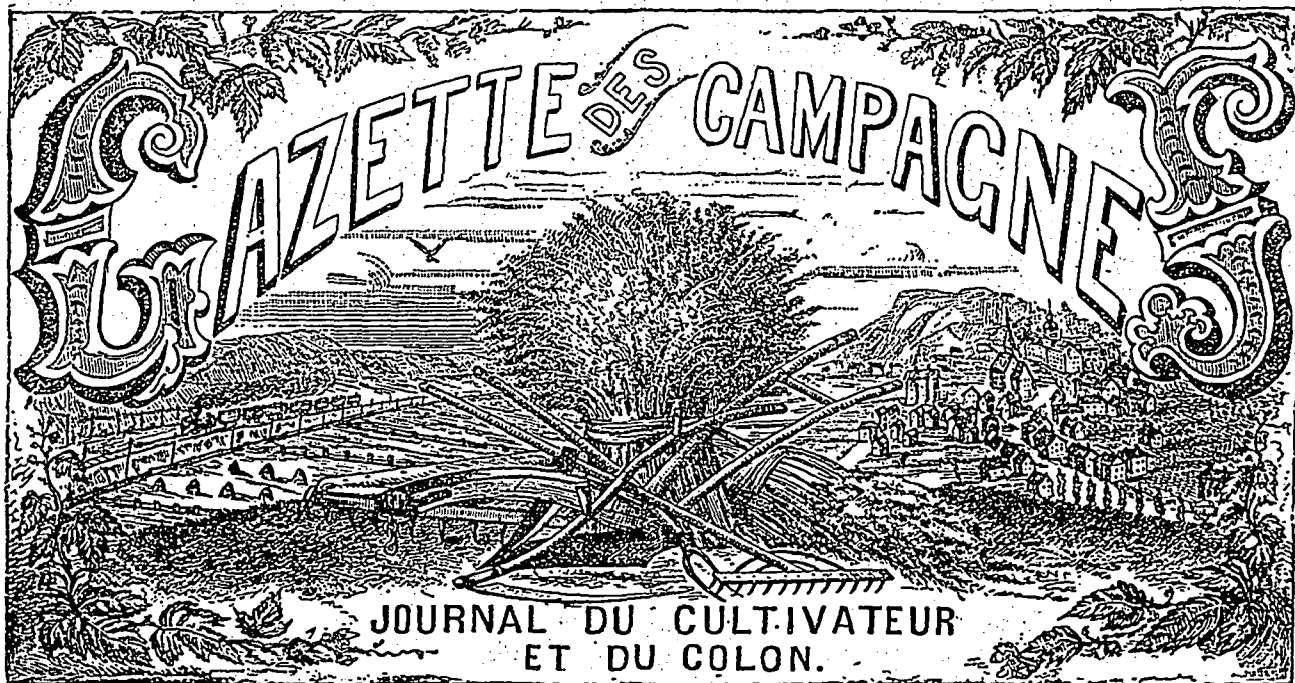
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la providence.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX.

SOMMAIRE

Revue de la semaine : — Campagne électorale. — Elections à Ontario. — Visite vice-royale. — Mgr Labelle à Rome. — Cyclones et tempêtes aux Etats-Unis. — A Paris. — Conversions en Angleterre.

Causerie agricole : — Soins donnés aux animaux au pâturage.

Sujets divers : — Distribution de sable aux poules. — Moyen de se familiariser avec les abeilles. — La bonne ménagère. — Quelques moyens de conserver la santé. — Elagage des arbres.

Choses et autres : — Une nouvelle industrie. — Statistiques relatives aux collèges classiques du Canada. — Une statistique sur les grèves en Amérique. — Une ville électrique. — Pendule merveilleuse.

Recettes : — Recette pour obtenir de belles fraises. — Remède contre la brûlure de phosphate.

REVUE DE LA SEMAINE

Campagne électorale. — Il ne faut pas demander autre chose, par le temps qui court, aux journaux de la province que des nouvelles de la campagne électorale, qui doit se terminer le 17 juin prochain. Mais ces nouvelles encore sont loin d'être bien certaines. A en croire les organes des deux partis, la victoire la plus brillante attend chacun des rivaux ; il est difficile que tous ces pronostics soient réalisés. Dans tous les cas, les députés élus auront besoin de passer par l'hôpital avant d'aller prendre leurs sièges en parlement, car tous ils auront été, et l'ont été déjà, écrasés, aplatis, demantibulés par leurs terribles adversaires. Il faut remercier le ciel de ce que les

électeurs n'ont lieu que tous les quatre ans, car le nombre d'estropiés deviendrait trop grand parmi nous.

Elections à Ontario. — M. Mowat et son ministère sont sortis victorieux de la lutte. Aux dernières nouvelles, ils avaient une majorité de vingt-cinq voix. M. Meredith et les autres fanatiques qui demandaient le pouvoir pour abolir les écoles séparées et proscrire à jamais la langue française du territoire d'Ontario, en sont pour leur frais. Cette victoire de M. Mowat est une grande joie pour les catholiques de la province haut-canadienne et pour leurs frères de la province de Québec.

Visite vice-royale. — Leurs Altesses Royales le duc et la duchesse de Connaught sont actuellement à visiter le Canada. Après avoir été à Winnipeg, elles ont visité le Haut-Canada, Montréal, et sont actuellement à faire la pêche à Casaspédia. Les illustres voyageurs seront à Québec le 11 courant au matin. Au Palais Législatif, ils recevront les adresses d'usage et visiteront ensuite Québec et ses environs.

Mgr Labelle à Rome. L'Italie du 20 mai publiait ce qui suit : "Mgr Labelle, protonotaire apostolique et ministre de l'Agriculture (sic) à Québec, en Canada, dont je vous ai annoncé l'arrivée à Rome, a été reçu samedi par le Pape, aux pieds duquel il a déposé l'offrande dont il était chargé pour le denier de Saint-Pierre.

"On avait dit que cette offrande serait des plus riches ; il paraît, au contraire, qu'elle a été des plus modestes. Au Canada il n'est pas si aisé qu'on le croit de faire délier

les cordons de la bourse. On assure que Monseigneur, envoyé en Europe par le gouvernement dont il fait partie, n'a reçu pour ses frais de voyage que la modique somme de six mille francs. Aussi après un séjour de médiocre durée à Paris, s'est-il trouvé sans le sou pour continuer son voyage à Rome et dans les autres capitales. Il a fallu qu'un banquier français vint à son secours."

Monseigneur Labello a répondu ce qui suit à cette grossièreté de l'Italie.

M. le directeur de l'Italie.—Dans votre journal de ce jour, *Justus* a fait sur mon compte, mon gouvernement et mon pays, sans doute sur la foi de ses correspondants ou autrement, des erreurs que je crois devoir rectifier dans vos colonnes.

Je ne suis pas venu à Rome pour déposer le denier de Saint-Pierre de qui que ce soit, mais je me suis présenté aux pieds de Sa Sainteté pour la remercier cordialement de ses faveurs et bontés pour moi, et lui renouveler les témoignages de mon estime, de mon affection et de mon admiration, comme un enfant dévoué, respectueux et soumis.

Quoique vous en disiez, le Canada, quand il s'agit du Saint-Père, sait délier les cordons de sa bourse avec joie et même fournir avec bonheur de bons soldats pour sa défense.

Le gouvernement de Québec est assez généreux pour donner un traitement convenable à ceux qui ont une mission de sa part pour servir noblement ses intérêts en Europe. Dans ma lettre de créance il n'a pas mis de limites à sa générosité. Il avait confiance que je saurais en faire un bon usage.

En conséquence je n'ai pas encore été obligé de solliciter des grâces auprès des banquiers de ce continent, au contraire, je les ai enrichis par mes dépôts.

Vos observations, je l'espère, auront pour moi ce bon résultat : ce sera de me délivrer de ces solliciteurs qui frappent sans cesse à ma porte pour me demander de les secourir dans leurs misères, parce que, disent ils, votre gouvernement les a dépouillés de leur bien. Sous ce rapport vous m'avez rendu service et je vous en remercie.

Agrez, Monsieur, l'assurance de ma considération.

A. LABELLE, prêtre.

Cyclones et tempêtes aux Etats-Unis.—De graves dommages et pertes de vies ont été causés dans quelques états de la république américaine, dans le cours de la semaine dernière. A Dubuque, Ia, une trombe a passé sur une ferme, arrachant les arbres sur une largeur de dix pieds. Le cyclone a eu un effet terrible sur les voies ferrées. Deux employés de chemin de fer ont été tués.

Le village de Loveland, même état, a été presque détruit par une trombe d'eau. Loveland est situé dans la vallée de Beyer. Un terrible orage dégénérant en cyclone a passé sur la vallée, inondant les rues et brisant les maisons sur un parcours d'environ un mille. Quelques maisons seulement, dans ce village, ont pu résister à la tempête et sont restées debout. Il y a plusieurs pertes de vie à enregistrer. Il y a eu aussi une perte considérable de bétail, et plusieurs ponts ont été enlevés.

La plus grande partie de la petite ville de Weston est sous une nappe d'eau de 5 à 15 pieds de profondeur.

La tempête a sévi avec une égale fureur dans le Minnesota. Il y a eu de grands dommages de causés, des milliers de piastres sur les voies ferrées et dans les villes et les campagnes.

A Cleveland, Ohio, une tempête de pluie et de tonnerre s'est fait sentir, plusieurs résidences ont subi des dommages. Quinze personnes ont trouvé la mort dans le cyclone qui a passé sur Bradshaw. Ajoutons à cela une catastrophe de chemin de fer. Le train local, en correspondance à Oakland avec les bateaux traversiers de San Francisco, a été précipité dans la rivière San Antonia, et un grand nombre de personnes ont été tués. Le pont tournant avait été ouvert pour laisser passer un yacht et on n'a pas eu le temps de le fermer avant l'arrivée du train.

En somme la semaine a été malheureuse aux Etats-Unis.

A Paris.—Les récentes élections municipales de la ville de Paris ont démontré que les Parisiens reviennent un peu aux idées de modération et de tolérance. Plusieurs des candidats qui avaient expressément demandé la réintégration des sœurs dans les hôpitaux ont été élus.

Conversions en Angleterre.—Le mouvement des conversions ne se ralentit pas en Angleterre, il gagne même en vitesse dans les rangs du clergé et de la haute société anglaise. On signalait récemment le retour au catholicisme du Rév. M. Beasby, ministre à Clapham, de M. T. Gale, organiste de l'église protestante de Ste Agathe à Tinsbury, et d'une demoiselle Hallewood, contralto principal du chœur d'une église de Liverpool. Mais la conversion qui fait le plus de bruit actuellement, est celle de Miss Charlotte O'Brien, fille du fameux Smith O'Brien, l'un des lieutenants de O'Connell, auteur du soulèvement de 1848, et pour ce fait, condamné aux travaux forcés à perpétuité. Miss O'Brien était connue par son ardent patriotisme et son dévouement à la cause de l'Irlande. Aussi sa conversion a-t-elle causé un grand émoi dans les rangs de l'aristocratie à laquelle elle appartient.

On constate tous les jours que le fanatisme baisse en Angleterre. Ainsi il y a six mois, on acclamait la sœur Gertrude, aujourd'hui Georgetown élève un monument à la mémoire d'un savant jésuite, le P. Perry.

Un ancien membre du dernier ministère Gladstone, M. Bannerman, vient de soumettre aux Communes un projet demandant l'abolition du statut qui exclut tout catholique des fonctions de lord lieutenant d'Irlande et de lord chancelier d'Angleterre. Puisque M. Matthews, un catholique, peut être ministre de l'intérieur dans le cabinet Salisbury, pourquoi un catholique ne serait-il pas aussi bien lord lieutenant d'Irlande, fonction moins importante que la première ?

De nouvelles négociations vont commencer entre Rome et l'Angleterre pour le développement de la hiérarchie catholique aux Indes. Il est probable que 20 à 23 diocèses seront érigés sous la juridiction du métropolitain de

Calcutta. Si ce projet est mené à bonne fin, il aura des conséquences inappréciables, car, en ce moment, les populations indiennes se portent par milliers vers l'Eglise catholique. Quelle belle conquête pour l'Eglise, si l'empire indien, grâce à la protection intelligente de l'Angleterre protestante, finissait par passer à la religion catholique avec ses 200 millions d'habitants ! Qui sait si l'Angleterre ne sera pas l'instrument dont Dieu se servira pour l'accomplissement de ses vues miséricordieuses à l'égard des populations asiatiques et africaines ? Car l'Angleterre, non contente de son immense empire d'Asie, est en frais de s'en tailler un semblable en Afrique. Le délégué de la société britannique des lacs africains vient de conclure, avec le roi catholique de l'Uganda, un traité qui assure à ce pays le protectorat de l'Angleterre.

Désormais les vapeurs pourront remonter le Zambèze et tous les grands lacs, redescendre le Nil de Karthoum à la Méditerranée, et transporter à l'intérieur les missionnaires catholiques.

CAUSERIE AGRICOLE

Soins donnés aux animaux au pâturage

Nombre de cultivateurs, je suis heureux de le dire, donnent tous les soins convenables au traitement du bétail. Ces cultivateurs ne négligent point surtout leurs vaches laitières, car ces hommes intelligents qui font honneur à la société canadienne française, ont compris, depuis longtemps, toute l'importance qu'il y avait de bien traiter ces dernières, et ils ont eu raison.

En effet, quoi de plus avantageux pour le cultivateur que des vaches qui lui donnent beaucoup de lait, et qu'un troupeau de bétail gras et bien choisi !

Avec son lait, il sera certain de faire beaucoup de beurre, d'engraisser bon nombre de pores, et d'y faire même du fromage. De plus, il a aussi la jouissance de confectionner avec ce lait quelques mets délicats qui serviront de temps à autre à le régaler.

Je dis que ces mets serviront, de temps à autre, à le régaler, parce qu'effectivement ce n'est pas chez notre brave et vaillant cultivateur que l'on trouvera des *Etres* qui font de leur ventre un dieu. Non, ce n'est pas chez lui. Il préfère avant tout une nourriture saine et profitable, la seule capable de donner à son corps, les forces nécessaires pour supporter les labeurs du jour. Il comprend, voyez-vous, sa position dans le monde. Il sait que Dieu ne l'a point placé ici-bas pour toujours. Il sait qu'il a une place à gagner au Ciel, et, en conséquence, il ne passe pas son temps qu'à satisfaire ses goûts. Il n'imite point ce *villain gourmand* qui se croit fait que pour faire *bonne chair*, et qui se plaint à mépriser nos braves cultivateurs de ce qu'ils ne mangent pas toutes sortes de *bonbons* et de *friandises* comme lui. Oh ! l'insensé ! Que pense-t-il alors ?

Cependant, cher lecteur, laissons-le *extravaguer*, et nous, revenons à notre sujet.

Je vous ai dit que bon nombre de cultivateurs donnent tous les soins convenables à leurs animaux, une fois qu'ils sont au champ ; mais aussi, je dois également vous dire qu'il y en a d'autres qui ne s'en occupent guère. C'est à ces derniers surtout auxquels je me propose de donner quelques conseils. Et nul doute, qu'ils les recevront volontiers, vu que tout ce que je fais est dans l'intérêt, et pour l'intérêt seul du brave cultivateur Canadien-français.

Tout d'abord, cher lecteur, la première chose que nous devrions prévoir et faire, est de désigner une année d'avance, les pièces de terre que nous voulons paéger. Ainsi, ce sera agir en homme sensé, en homme qui veut faire fructifier ce que lui a donné la divine Providence. On commencera par y semer de la graine de mil et de trèfle mêlés ensemble ou tout simplement l'une et l'autre séparées, selon qu'on le jugera à propos ; et, si l'année n'est point sèche, on sera sûr à l'automne d'avoir déjà sur ces pièces de terre, une herbe abondante et nutritive.

Moi-même, j'ai connu des hommes assez intelligents d'ailleurs, *détester* le procéder que je vous suggère, de semer de la graine dont le but principal est de former de bons parcs, de gras pâturages. Voici quel était leur prétendu raisonnement :

On a beau dire, disait-on, que semer de la graine, se donner beaucoup de peine, travailler beaucoup, enrichit un homme ; nous, nous disons que non. Qu'on sème de la graine ou qu'on en sème pas, ajoutaient-ils, c'est bien toujours la même chose ; quand ça doit pousser ça pousse bien sans qu'on s'en donne la peine ; quand il est dit qu'un homme doit avoir de la chance, il en a ; quand il est dit qu'il n'en doit point avoir, il en a point ; et, si nos terres ne poussent pas, c'est que ça doit être comme ça.

N'est-ce pas, lecteur, que voilà un beau raisonnement.

On pourrait nous aussi répliquer à ces sortes de gens, et leur dire : Que vous colportiez les fusées nouvelles ou que vous ne les colportiez pas, c'est la même chose ; que vous dépensiez votre argent en folle dépense ou que vous l'employiez à améliorer votre terre ; que vous ayiez chez vous de quoi manger ou que vous n'en ayiez pas, vous mangerez toujours ; que vous ayiez une langue, *j'allais dire une bonne ou mauvaise langue*, ou que vous n'en ayiez pas, votre malheureux petit moulin à palette marchera toujours.....

Ho ! ho ! me crie-t-on. Arrêtez-là. Nous avons tout maintenant. Il est bien vrai que si nous n'avions point de langue *longue* qu'il y aurait beaucoup moins de maux dans la société ; si nous ne dépensions pas inutilement notre argent, nous n'aurions pas de dettes, etc., etc.

Eh bien ! cher lecteur, les voilà avec nous ces messieurs, et ils sont pour nous.

Oui, diront-ils désormais : *Il faut semer de la graine pour faire de bons pacages, si toutefois nous voulons réaliser, avec nos animaux, de beaux produits, et cette fois, ils parleront sensément.*

Jusqu'à ce jour, les prés de ces cultivateurs n'ont eu qu'à offrir au bétail que d'épouvantables chardons, que de

nombreux cotonniers, que de la moutarde, que de la chicorée, que de ces herbes connues dans nos régions sous le nom repoussant d'*herbes maudites*, etc ; ou bien encore, ces prés n'offraient qu'une terre sèche où les animaux se voyaient réduits à lécher un soi tout nu et tout dépouillé.

Aussi, que de beaux animaux vous voyez dans ces sortes de prés ! Des vaches qui n'ont plus de pis et qui ne donnent que quelques cuillerées de lait bleu ; *Heureux encore si le propriétaire n'est point dans la triste obligation de saisir le manche, souvent mal équipé, et de les lever tour à tour !* Des moutons qui n'ont plus la force de ruminer ; des chevaux dont les côtés pourraient servir à faire de bonnes laveuses ; des porcs à grands poils, n'ayant que les os et la peau, encore, cette dernière est-elle souvent trouée, etc., etc.

Voilà, cher lecteur, les tristes effets qui se produisent dans un troupeau, lorsque l'aveuglement de certains hommes, est poussé trop loin.

Ainsi désormais, qu'il soit bien entendu, que pour retirer du profit du bétail, il faut commencer par lui donner à manger, il faut semer de la graine.

Une chose qui serait fort avantageuse pour le cultivateur, et que conséquemment il devrait faire, serait de diviser son parc en deux champs. Quand un de ces champs serait rasé, on ferait passer les animaux dans l'autre, et ainsi de suite. Par ce moyen on aurait presque toujours de la bonne herbe à fournir aux animaux.

Cependant, il arrive quelquefois, qu'au milieu de l'été, l'herbe est dure et rare et que les vaches diminuent à donner du lait ; pour remédier à cette inconvénient, il serait bon de semer au printemps, à la volée, non loin du parc, un mélange de grands pois, d'avoine et de blé d'inde. Ainsi, on pourrait donner, soir et matin, une bonne ration de verdure qu'on ne doit point manquer de saupoudrer au préalable d'un peu de sel, à chacune des vaches laitières. Ce soin serait amplement récompensé par les immenses bénéfices que vous en retireriez.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il faille bien clôturer, à l'automne, le parc destiné à vos animaux, afin que, lorsque vous serez obligé de les y renfermer, ils ne soient pas d'avance enmallicés.

Ordinairement, cher lecteur, c'est nous qui gâtons nos animaux. Ensuite c'est un trouble à n'en plus finir. Tous les jours il se fait des sorties dans le grain, et les dommages sont parfois considérables. Alors, il faut passer une bonne partie de son temps à encarcerner les coupables. Et puis, si c'était tout ! Mais, non ; les sacres, les maudissements et les blasphèmes les plus affreux tombent par torrents de la bouche infernale du malheureux encarcaneur.

Une autre chose, lecteur, non moins importante que les précédentes, est une eau claire, fraîche et toujours limpide. On pourrait même dire que les animaux souffrent plus du boire que du manger. Quand une fois ils manquent d'eau, on les voit alors dépérir à vue d'œil. De là, l'absolue nécessité d'avoir dans son parc, de bons puits ou de bonnes sources qui soient même intarissables dans les plus grandes sécheresses de l'été.

Après de ces puits ou de ces sources on ne doit point manquer non plus d'y placer plusieurs auges ou des demi-tonnes qu'on emplit de belle et bonne eau claire.

Si les cochons sont avec les animaux il faut tenir les auges un peu élevées, afin qu'ils n'aillent point se vautrer pendant les chaleurs du jour, dans cette eau qui deviendrait imbuvable.

Pour éviter bien des mi-ères et bien des fatigues, tout cultivateur un peu à son aise devrait faire l'acquisition d'une bonne pompe, et la placer dans le puits ou la source de son parc, afin de fournir à ses enfants, si toutefois il en a, l'occasion d'aller eux-mêmes puiser de l'eau pour les animaux, ce qui éviterait au père cette peine.

Cependant, n'oubliez pas qu'il ne faut pas toujours se fier aux rapports des enfants. Ils peuvent quelquefois vous tromper. Le mieux est d'aller vous même, vous assurer, de temps à autre, s'ils ont bien fait les choses que vous leur aviez commandées. Et, s'il arrivait qu'ils ne l'eussent point fait, alors il faudrait, vous, en bon père, les réprimander tout aussitôt d'une manière tout à fait humaine et digne d'un chrétien. C'est ainsi qu'on dresse les enfants au travail et qu'on leur apprend la soumission aux parents.

S'il arrive que vous ayez des petites patates que vous ne pouvez pas vendre employez-les à portionner vos vaches. On les coupe en petits morceaux, et on les sale un peu. Faites de même avec vos carottes et vos betteraves.

Rappelez-vous aussi, cher lecteur, que vous ne devez pas manquer de procurer de l'ombre à vos animaux. Pour cela plantez toutes sortes de beaux jeunes arbres sur votre terre, notamment autour de vos puits. Ne manquez pas non plus de les entourer d'une borne clôture : du moins pour quelques années, afin qu'ils ne soient point détruits par les animaux qui sont avides de manger les feuilles, et qui aiment également à se frotter contre eux. Toutes choses tendant à les détruire complètement.

En suivant judicieusement les quelques conseils que je viens de vous donner, je suis convaincu que vous retirerez un immense profit de votre bétail. Vos vaches, par exemple, vous donneront beaucoup de lait, et vous ferez, en conséquence, beaucoup de beurre. Vous ne serez pas inquiet de trouver un acheteur, lorsqu'on saura que vous avez un beau jeune bœuf gras à vendre ou une belle taure, ou un bel agneau, ou un beau porc, etc., etc. Alors, vous vous direz : " Mes peines, mon trouble, mes labeurs et mes soins sont bien payés, parce qu'aujourd'hui j'amasse de l'argent."

Puisse-je, en terminant ce petit entretien, être compris de mes bienveillants lecteurs et même de toute la population Canadienne-Française de notre beau et aimable pays : le Canada ! Du moins, ce sont là mes vœux.

UN AMI DU PROGRÈS.

Distribution de sable aux poules

La cour aux ébats doit être constamment pourvue de deux espèces de sable ; l'un très fin, qu'on dépose dans plusieurs fosses peu profondes à des distances plus ou

moins éloignées ; mieux vaut la placer au centre des bouquets destinés aux ombrages ; ce sable fin est recherché des poules parce que nous l'avons dit, en plusieurs autres occasions la poule appartient aux animaux pulvérateurs ; c'est-à-dire, qu'elle est parmi ceux qui, par besoin ou par instinct, se roulent dans la poussière pour se débarrasser de la vermine qui les tourmente. La charrée ou cendres lessivées est très recherchée des poules pour cette usage.

L'autre sable doit être plus gros, et autant que possible de nature calcaire ou pierre à chaux (carbonate de chaux). Celui-ci est mangé par les poules.

Il est digne de remarque, qu'une poule mange ordinairement de $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ dragmes par jour de sable calcaire ou siliceux. La plupart des naturalistes et des auteurs qui ont traité ce sujet, ont été unanimes pour attribuer ce phénomène au besoin qu'aurait l'espèce des gallinacées de manger des cailloux pour faciliter leur digestion ; ces cailloux feraient l'office d'organes masticateurs ou triturateurs. Sans nier d'une manière absolue cette opinion si généralement admise, nous pensons que l'utilité des cailloux comme triturateurs n'est tout au plus que secondaire, et que leur principal usage est de fournir par leur dissolution dans le suc gastrique du troisième estomac ou gosier, des sels de chaux, d'alumine et de silice. Cette opinion résulte de quelques expériences que nous avons tentées à ce sujet. En privant pendant quatre mois quelques poules de toute espèce de cailloux, nous avons remarqué la coquille des œufs beaucoup plus mince, et le blanc albumineux de l'œuf beaucoup plus liquide que dans les œufs des poules qui n'avaient pas subi la même privation. Il n'y avait aucune différence dans le jaune. Ne doit-on pas conclure de ce fait que la poule ne cherche pas les cailloux, principalement ceux de carbonate de chaux, que par l'instinct naturel de procurer à son économie les seuls indispensables à son existence et à ses œufs les éléments propres à la propagation de son espèce.

Moyen de se familiariser avec les abeilles

Les abeilles semblent ne désirer que la paix et la tranquillité ; il suit de là qu'une personne qui s'est familiarisée avec elle peut les gouverner comme il lui plaît, en s'en faisant craindre. Ce n'est pas pour l'attaque, mais pour leur défense, que l'abeille, la guêpe, le frêlon et toutes les mouches de cet ordre, ont été armés d'un aiguillon empoisonné. S'il en était autrement, la terre serait inhabitable pour tous les autres animaux ; l'homme lui-même, avec toute son industrie, ne saurait s'en mettre à l'abri, mais nous n'avons rien à redouter de ces insectes qui nous entourent et qui pourraient être si dangereux.

Pour vivre en paix avec les abeilles, il ne faut pas les chagriner ; si par hasard elles se posent sur vous, et que cela vous gêne il faut se contenter de souffler sur elles et ne point les chasser avec la main. Une secousse trop brusque peut les mettre en colère ; la peur qu'en ont certaines gens leur fait faire des saubresauts qu'elles prennent pour des hostilités.

Lorsqu'on se sera bien convaincu de ces vérités, on ne craindra plus les abeilles, on les éloignera avec plaisir, on parviendra même à les manier sans les irriter, en le faisant avec douceur. Ne sait-on pas que le moyen de rendre traitable et de cesser de craindre un animal quelconque, c'est de l'approcher doucement, de lui donner quelques soins, et de temps à autre des aliments de son goût ; il se familiarise alors avec les personnes et les lieux qui l'environnent. Les animaux ont un instinct de connaissance, les abeilles en sont éminemment douées ; elles connaissent leur ruche au milieu d'un grand nombre d'autres ; elles distinguent leur reine ; elles règlent leurs travaux sur sa ponte ; elles s'aperçoivent de son absence ; elles connaissent l'ami qui les soigne ; elles reposent avec sécurité sur lui.

Que les personnes craintives s'affublent bien les premières fois qu'elles s'approchent de leurs abeilles ; qu'elles agissent en silence et avec douceur, elles seront bientôt convaincues que l'affublement est souvent inutile.

Dans leurs mouvements, les abeilles ont un but ; si si vous voulez vous en convaincre, mettez du miel dans un vase, tenez-le hardiment et en silence, à la proximité d'un rucher, des milliers d'abeilles et même de guêpes accourront ; leur but sera d'enlever le miel, et pas une ne vous piquera. Vous vous présenteriez les mains et le visage couverts de miel que ce serait la même chose.

Les abeilles d'un essaim qui quitte une ruche ont un vol incertain et peu élevé. Tenez-vous au milieu d'elles ; leur unique but étant de chercher à suivre leur reine, elles ne vous feront aucun mal. Si leur vol est un peu long, beaucoup se reposeront sur vos vêtements.

Mais lorsqu'on veut toucher à l'intérieur des ruches, il faut en approcher tenant un linge en forme d'andouille, lié avec un fil de fer, arraché après un court bâton, et le présenter fumant à l'entrée et sur les ruches que l'on attaque ; les abeilles fuiront aussitôt et se livreront à un bruissement qui annonce leur crainte. Lorsqu'on a fini on se retire, et les abeilles se remettent bientôt du trouble qu'on a excité. Cela est infaillible.

La bonne ménagère

La bonne mère de famille siège chez elle dans toute la plénitude de ses droits de bonne femme, de bonne épouse, de bonne ménagère. C'est là que se réfèrent sur tout ce qui l'environne les sentiments de la belle âme. Le mari est dans l'admiration. Les enfants se pressent autour d'elle pour lui prodiguer leurs douces caresses, les serviteurs la vénèrent ; et comme elle adoucit les peines de tous, tous travaillent avec zèle, tous font briller autour d'elle, à son exemple, le luxe de l'ordre, de la propreté, les sentiments du bien. Dans sa maison tout est à sa place, tout est distribué et consommé à propos ; rien ne manque, mais rien en sort d'une nuisible prodigalité : c'est l'image de l'ordre le plus parfait comme l'asile de la vertu. La mise de la maîtresse de la maison ne ressemble en rien à celle de ces prudes coquettes, qui cherchent plus à plaire aux autres hommes qu'à leurs maris.

La femme vertueuse sait que la propreté, la simplicité dans la mise, sont les plus beaux ornements du sexe, les seuls qui peuvent exciter l'amour conjugal ; elle se livre sans réserve à cette simplicité de mise, parce qu'elle ne veut plaire qu'à un seul homme ; son Dieu, sa patrie, son mari, ses enfants, la tolérance, la charité, la bienfaisance, occupent tous les instants de sa vie. Elle est heureuse, parce qu'elle fait le bonheur de tous ce qui l'entoure, de tout ce qui l'approche ; le bien qu'elle fait est tel, que nous devons croire que lorsque le premier homme eût péché, Dieu lui laissa la femme pour le dédommager de la perte des jouissances du paradis terrestre. Dans le fait, le paradis terrestre ne serait-il pas retrouvé si toutes les femmes possédaient les vertus qui donnent tant de charmes à leur sexe ? Malheureusement, Dieu n'a pas voulu que ce fût là le partage de toutes : il a voulu au contraire que chez quelques-unes d'elles les vices fissent mieux ressortir les vertus des autres. A côté de la femme vertueuse et économe, il a placé la femme mondaine, la femme coquette, la femme insouciante, la femme vaniteuse et dépensière, la femme méchante et la femme acariâtre.

Quelques moyens de conserver la santé.

Le pain chaud " masse " masse l'estomac. Il ne faut pas en manger.

La propreté est une des premières conditions de la santé.

La chaleur, l'abstinence, un travail modéré suivi de repos, sont autant d'excellentes médecines.

Quand vous dormez ne vous " racoquillez " pas le corps ; mais dormez aussi droits que possible. Evitez les oreillers trop hautes.

Ne restez jamais assis ou couchés, avec les pieds froids.

Il faut à tout prix, se tenir les pieds chauds ; c'est du froid aux pieds que viennent une foule de maladies.

Votre nourriture doit se composer de viande et de végétaux ; mais il est préférable que les végétaux dominent.

Il faut prendre ses repas régulièrement à la même heure. Les soupers pris trop tard sont très nuisibles.

L'eau qui séjourne dans un appartement devient vite impropre à être bu. Il ne faut jamais user de l'eau puisée la veille.

Les chambres à coucher doivent être souvent et bien ventilées. Les garnitures de lits doivent être fréquemment changées.

Défiez-vous des gaz malsains qui s'exaltent de la cave. Tenez cette dernière parfaitement propre, et exempte de tous végétaux en décomposition.

Défiez-vous des courants d'air.

Le passage du chaud au froid, du sec à l'humidité, en mène beaucoup au tombeau.

Un célèbre médecin compte qu'au-delà de 30,000 personnes se tuent chaque année en se corsant et en serrant trop leurs jarretières et leurs lacets de chaussures.

Il n'y a que ceux qui se lèvent de bonne heure, ont droit à une santé parfaite. Economisez votre énergie, couchez-vous de bonne heure, et que les premiers rayons du soleil vous trouvent au travail.

La chance et la fortune surviennent à celui qui se lève de bon matin.

Ne manquez jamais de prendre un verre de boisson douce le matin, mais que ce soit un verre d'eau froide. Toute autre liqueur est un poison.

Acceptez les événements avec calme et patience. Tenez-vous le front serain et l'âme en paix. La colère et les noirs soucis engendrent les trois quarts des maux.

Pratiquez régulièrement vos devoirs de religion. Soyez doux envers vos familles. Respectez vos semblables. Evitez la médisance, et n'ayez que des sentiments de pitié pour ceux qui veulent atteindre votre réputation par la langue empoisonnée : le mépris du silence fera taire les sifflements de ces serpents venimeux.

Élagage des arbres

L'élagage des arbres se fait, le plus souvent, sans méthode, et il en résulte de très graves inconvénients. Les cultivateurs ont la fâcheuse habitude de supprimer trop de branches, de dénuder tout le tronc et de ne laisser qu'un petit bouquet à la pointe des arbres. On sait cependant le rôle important que jouent les feuilles dans l'économie des végétaux et on sait que la suppression des feuilles enlève à l'arbre la sève nécessaire pour former le bois. Aussi voyez dans quel état se trouvent les arbres que l'on rencontre, le plus souvent, dans nos campagnes ! Ces arbres sont informes, bossus, nouveaux d'un aspect misérable, ce qui démontre de la façon la plus claire qu'ils sont mal conduits dans la taille, dans l'élagage et qu'on les traite d'une façon peu rationnelle, ce qu'il faut attribuer à l'ignorance ; quand on ne s'en rend pas, on fait mal tout ce qu'on fait. Voilà pourquoi nous demandons, avec tant d'insistance que l'on introduise, plus vite possible, l'enseignement agricole et horticole dans toutes les écoles rurales.

Que faut-il donc faire pour élaguer les arbres dans de bonnes conditions satisfaisantes ? Ce n'est pas bien difficile comme vous allez le voir :

Gardez-vous bien d'élaguer un jeune arbre avant qu'il n'ait atteint l'âge de 4 ou 5 ans après sa plantation et tachez alors de vous arranger de façon que le rameau supérieur soit unique et ne forme pas la fourche trop près des autres ou s'insérant, à la même hauteur sur les tiges. On doit faire disparaître les branches gourmandes placées en proximité d'une nouvelle branche devant la branche d'appel ; il est important d'avoir toujours une tête d'arbre très régulière dans sa ramification.

Quand on supprime une branche, il faut la couper net au ras du tronc, de manière que la plaie soit oblique et

évitant les aspérités et les chicots. Plus la place est liesse mieux le bois est sauvegardé contre la carie et les insectes. L'élagage peut avoir lieu tous les deux, trois ou quatre ans, suivant la vigueur de l'arbre. Dès que l'arbre s'élève, on supprime les branches inférieures, afin que les branches supérieures attirent la sève.

Choses et autres

Une nouvelle industrie.—La compagnie de conserves d'Ottawa est définitivement organisée. La balance des \$10,000 de capital a été souscrite, et la compagnie s'est assurée immédiatement la culture de 72 acres de terre en tomates. La mise en boîtes des tomates se fera à Ottawa et donnera de l'emploi pendant quelques mois à l'automne à 150 personnes. La compagnie a déjà des commandes à remplir pour près de 20,000 douzaines de boîtes. La fabrication des boîtes seule est une industrie importante et qui donnera de bons bénéfices. C'est tout probablement le président de la Compagnie qui fabriquera les boîtes. L'an prochain, la compagnie se propose de mettre en conserve d'autres fruits que les tomates.

Statistiques relatives aux Collèges Classiques du Canada.—Nos 17 collèges ont été fréquentés, en 1888-89, par 3,460 jeunes gens dont 1274 au cours commercial, 2186 au cours classique,

Sur ces 203 finissants,
5 étudiant le génie civil.
7 dans les affaires.
7 étudiant le notariat.
24 étudiant le droit
41 étudiant la médecine.
110 étudiant la théologie.

Il y a neuf de ces étudiants dont nous n'avons pu identifier l'occupation.

Prix de nos collèges sur 17 donnent un cours commercial en même temps qu'un cours classique : St. Laurent, Joliette, Trois Rivières, Riousski, Bourget, Ste. Marie de Mauoir, Sherbrooke, Lévis, Sainte Anne de la Pocatière et Nicolet.

Les finissants ontrent nombreux, on le voit dans la carrière ecclésiastique, 110 sur 203 ! Les jeunes gens qui aspirent à la médecine, au droit et au notariat sont relativement peu nombreux, 72 sur 203

Les collèges classiques n'ayant pas à répondre de ceux qu'une législation défectueuse leur arrache avant le temps, il s'ensuit que certains hommes de profession sont souverainement injustes lorsqu'ils accusent les collèges classiques d' encombrer les professions libérales.

—La Convention Générale des Acadiens, aura lieu les 14 et 15 d'août prochain dans la paroisse de Ste-Marie, à Church Point Nouvelle-Ecosse.

—Il est question d'organiser à Madrid une Exposition universelle pour célébrer le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique. Tous les présidents des républiques américaines ont déjà envoyé leurs adhésions.

—Il paraît que le Prince de Galles montera sur le trône d'Angleterre sous le nom d'EDOUARD VII, et non d'Albert-Edouard, comme l'aurait désiré la reine Victoria. La reine s'est rendue au désir unanime de ses sujets, de voir porter par un autre souverain britannique le nom d'un de ses plus grands rois.

Une statistique sur les grèves en Amérique.—Au premier du mois de mai 1890, il y avait en Amérique des grèves dans 110 villes, auxquelles prenaient part 12,939 ouvriers demandant une diminution d'heures. Au mois d'avril il y eut des grèves dans 160 grèves comprenant 33,030 ouvriers. Pendant les quatre premiers mois de 1890 on a compté 337 grèves comprenant 68,940 ouvriers, contre 221 et 47,924 ouvriers en 1890.

Le *Dominion Illustrated News* est certainement le meilleur journal illustré du Canada. Les amis de l'art ceux qui veulent encourager les efforts que l'on fait pour produire quelque chose de bien et de beau, ne devraient pas manquer de suivre attentivement cette publication dont l'abonnement se trouve à la portée de tout le monde.

Pour l'abonnement s'adresser à M. G. E. Desbarats 73 rue St-Jacques, Montréal.

Une ville électrique.—Tel est le nom donné à la ville de Scranton, près de Philadelphie, qui compte 90,000 habitants et n'a que 23 ans d'existence.

Non seulement ses rues sont éclairées à la lumière électrique non seulement la presque totalité de ses machines marche par l'électricité, mais encore toutes les voitures publiques sont mises en mouvement par des électro-moteurs.

Pendule merveilleuse.—M. A. Noll, demeurant à Berling'on, Forêt Noire, après cinq ans d'un travail nécessitant une patience infatigable, a achevé une pendule merveilleuse, qui surpasse toutes celles des temps anciens et modernes. Il garantit que cette pendule marchera sans qu'il soit besoin de la remonter jusqu'à minuit de l'année 9999, pratiquement une pendule de dix mille ans. Ah ! nous verrons bien ça, par exemple.

Le cadran marque, outre l'heure, les années, les saisons, les mois, les semaines, les jours, les fêtes et les évolutions du soleil et de la lune. On ignore, d'ailleurs, quel garantie l'inventeur donne que les ressorts ne s'usent pas dans un si grand laps de temps. Mais évidemment il a une grande foi dans son œuvre et demande 60,000 marcs. Cette idée si curieuse est en ce moment exposée à Berlington.

RECETTES

Recette pour obtenir de belles fraises

Une utile suggestion à ceux qui ont un carré de fraise dans leur jardin. Un horticulteur affirme que si vous voulez doubler la grosseur et la quantité du fruit, vous n'avez qu'à détrempier un quarton d'ammoniac et la même quantité de salpêtre dans deux quarts d'eau de pluie, et à arroser la plante avec cette préparation, chaque soir, tout le temps que les fraisiers sont en fleurs.

Remède contre la brûlure du phosphore

On se brûle souvent le bout des doigts en allumant une allumette et fréquemment cette petite plaie s'envenime, elle devient presque inguérissable. Voici un moyen pour neutraliser la petite quantité de phosphore qui reste dans la brûlure : Il suffit d'y appliquer de l'eau salée, ou de plonger les doigts brûlés dans l'eau salée, et tout danger disparaît.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1890—Arrangement pour la saison d'été—1890

Le et après lundi, le 9 juin 1890 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.10
Pour Québec et Montréal (Express).....	8.34
Pour la Rivière-du-Loup, Campbelltown et Dalhousie (Express local).....	10.22
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	16.29
Pour Lévis (Express local).....	17.09
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).....	22.09

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.

Moncton. N. Bk., Juin 1890.

HARAS NATIONAL

BUREAU : 30, Rue St-Jacques, MONTREAL
FERME : OUTREMONT, près Montréal.

CHEVAUX FRANÇAIS

Quatrième et magnifique importation
36 Etalons : Normands, Percherons,
Bretons

PEU DE COMPTANT EXIGÉ

Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et aux cultivateurs.

Tout en continuant la vente des étalons, la Compagnie du Haras National est prête à en placer quelques-uns dans les comtés, sous la garde de ses serviteurs, les louant pour la saison.

Montréal, 1er avril 1890.

LOUIS BEAUBIEN, Président de la Compagnie
R. AUZIAS TURENNE, Directeur.

TURGEON & CARROLL

AVOCATS.

No. 28, Rue St-Pierre, Basse-Ville, QUEBEC

A. TURGEON

H. G. CARROLL

BUREAU A KAMOURASKA : du 13 au 16 et du 23 au 30 de chaque mois.

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS & BRETONS,
BETAIL ARSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

LOUIS BEAUBIEN,
30 rue St Jacques, MONTREAL

Ferme St-Gabriel**J. ISRAEL TARTE & FRERES**

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.

II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.

III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.

IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne de trois ans.

V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.

VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.

VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.

VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.

IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES TAUREAU de l'an dernier, quelques VEaux du printemps mâles et femelles.

SCIENTIFIC AMERICAN

ESTABLISHED 1845.

Le Scientific American publié par MM. Mun & Co. New-York, dont chaque semaine à s'écouler les renseignements les plus complets et les plus exacts des diverses améliorations mécaniques, découvertes scientifiques intéressant les arts, les industries etc.; et on ne saurait trouver un meilleur moyen de suivre le progrès des sciences dans le monde entier en lisant assidûment cette intéressante publication.

ARCHITECTS & BUILDERS

Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price \$2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS

may be secured by applying to MUNN & Co., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.

In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address MUNN & CO., Patent Solicitors.

GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors doivent avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
HECTOR A. PROULX, Gérant